

Barranca, Lausanne, janvier 2004

## Lettre collective colombo-suisse ou helvético-colombienne n°7

Queridas amigas, queridos amigos,

Je profite de cette lettre pour vous souhaiter à toutes et à tous une excellente année 2004. Voilà maintenant un mois que j'ai reposé les pieds sur le sol suisse. Vincent avait atterri quelques heures plus tôt et m'attendait à l'aéroport avec mes parents, quelle coordination! Après des fêtes de fin d'année passées à renouer avec notre société de consommation et à grelotter sous des cieux moins cléments que ceux de Barrancabermeja, j'ai commencé début janvier mon nouveau travail de porte-parole d'Amnesty International, histoire de ne pas oublier que la Colombie n'a pas le monopole des violations des droits humains. Tout se passe très bien pour l'instant.

Ce serait dommage de tourner la page de cette expérience incroyable sans vous faire bénéficier d'une petite "soirée diapos"!

J'ai donc le plaisir de vous inviter le vendredi 13 février à 20h30 à l'endroit même où j'avais fait mon apéro de départ, soit à l'Atelier d'Ici et d'Ailleurs de Pôle Sud, av. Jean-Jacques Mercier 1 à Lausanne. Ce sera pour moi l'occasion de vous résumer les événements marquants de ces huit mois passés à Barrancabermeja et de vous présenter le travail réalisé par PBI en Colombie. Pas besoin de vous inscrire, mais venez nombreuses et nombreux!

Pour celles et ceux qui ne pourraient nous rejoindre ce soir-là, et pour tous les autres également, voici un petit résumé de mes dernières semaines en Colombie. Tout d'abord, un événement tragique, l'assassinat du frère de l'une des directrices de l'Organisation Féminine Populaire, survenu moins d'une semaine avant mon départ de Barranca. L'accompagnement de la famille le soir du meurtre et le lendemain au centre funéraire puis à l'enterrement a été émotionnellement très dur. Jackeline avait déjà perdu son père et son mari, tous deux assassinés par des hommes armés non identifiés. La femme de son frère était enceinte de huit mois au moment de l'assassinat... On nage en pleine tragédie. Violence injustifiable et injustifiée.

Devais-je annuler ma fête de départ, à laquelle j'avais convié les membres des ONG accompagnées quelques jours plus tard? "Il y a tous les jours des raisons d'annuler les fêtes, en Colombie", m'a dit Régulo, le président de Credhos, "alors quand il existe une raison de faire la fête, il faut la faire." Fête il y eut, donc, dans notre patio, au son de la salsa et du vallenato, au goût du rhum et de l'aguardiente, jusqu'à 5 heures du matin. L'occasion d'oublier durant quelques instants la violence qui régnait au-dehors.

Je vous passe la description des adieux parfois déchirants aux personnes accompagnées et aux membres de mon équipe. Impression douloureuse de quitter le bateau au moment de la tempête. Heureusement, ma remplaçante, une volontaire espagnole, était déjà là pour prendre le relais. Et je continuerai à faire mon possible pour les appuyer depuis la Suisse, dans le cadre de mon nouveau travail.

Aujourd'hui, c'est souvent avec émotion que je repense aux ami-e-s, aux moments durs et aux moments joyeux, aux crises de larmes et aux coups de gueule aussi bien qu'aux fous rires et aux discussions passionnées. Quelle chance d'avoir pu partager durant ces huit mois la vie de personnes engagées, qui ont toutes le même objectif, celui de défendre la paix, le respect des droits humains, la vie. Leçon de modestie quand, durant la semaine que j'ai passée à Bogota, je faisais le bilan de mon séjour avec le président d'un collectif d'avocats: "Je suis quand même déçue de partir avec le sentiment que la situation a empiré", lui dis-je. "Petite prétentieuse", me répondit Alirio, "tu croyais qu'en huit mois en Colombie tu allais améliorer la situation alors que nous, nous travaillons depuis plus de vingt ans pour changer ce pays?!". Continue ainsi, Alirio, ce pays a besoin de toi. Je suis heureuse d'avoir contribué, modestement, à permettre aux défenseurs des droits humains de poursuivre leur travail.

Si vous aussi voulez contribuer, un des moyens simples et efficaces est de devenir membre de PBI et de soutenir financièrement le travail de l'organisation. Merci d'avance de votre soutien!  
CCP 23-729-0, Peace Brigades International, 1700 Fribourg.

Je me réjouis de vous revoir le 13 février. D'ici là, bon début d'année à toutes et à tous.  
Manon